

## « UN SCANDALE À ST-JEAN, P. Q. »

**C'est sous ce titre que paraît dans le journal LE MONDE de Montréal, en date du mardi 19 avril 1892, un bref article relatant le démantèlement d'un club de vingt à vingt-cinq personnes dont les membres se livraient à des actes contre nature et l'arrestation de quatre individus bien en vue de cette petite ville mieux connue aujourd'hui sous le nom de Saint-Jean-sur-Richelieu.**

Le scandale est tel que « malgré la nature plus que scabreuse des détails », on en retrouve des échos non seulement dans cinq des six quotidiens montréalais de l'époque, mais encore en première page de l'édition du 20 avril 1892 du *New York Times*! Grâce à ces articles de presse<sup>i</sup> et aux archives judiciaires de la Cour du banc de la Reine de Saint-Jean<sup>ii</sup> nous avons pu reconstituer l'histoire de cette affaire sensationnelle.

### LE CLUB DES MANCHES DE LIGNE

Environ un mois avant que la justice ne sévisse, c'est l'Église qui lance un pavé dans la mare et crée une vague de consternation dans la population par le biais d'un sermon du curé de Saint-Jean qui tonne et fulmine en chaire contre la « conduite grossièrement immorale » des membres d'un club connu sous le nom de *Manches de ligne*.<sup>iii</sup> Apparemment, le genre de « pêche » auquel se livrent ces amateurs était bien connu de la congrégation qui jusque-là avait fermé les yeux. Cela n'étant plus possible après une aussi retentissante dénonciation, les autorités sont forcées d'agir.



### SERVICES SECRETS ET PARTIES SECRÈTES

Pour obtenir des éléments de preuve nécessaires aux accusations, le maire de la ville se rend à Montréal pour y retenir les services d'une agence de détectives, le « Canadian Secret Service ». Dès lors, un certain nombre d'agents dirigés par le détective Carpenter mènent enquête. L'un d'eux, Oscar Malo, probablement le plus séduisant, réussit à infiltrer le club pour y piéger quatre de ses membres. Les 8, 11, 13 et 16 avril 1892, il se retrouve tour à tour dans l'intimité de Louis Pierre Genest, marchand tailleur, de Jules Quesnel fils, avocat, de Delphis Brossard (ou Brassard), clerk du marché de la ville et de Joseph Prairie, commis pharmacien alors en

chômage. Le lundi 18 avril, Malo porte plainte contre ces quatre personnes pour « assauts indécents ». Curieusement, la description des actes reprochés est reprise mot à mot dans chacun des quatre actes d'accusation et des quatre mandats d'arrestation dressés par le magistrat, dont voici un exemple :

**Greffes de la Paix**  
District d'Iberville; Ville de St. Jean  
*Oscar Malo*  
vs  
*Jules Quesnel, fils*  
**Offense :**  
*assaut indécents*  
**Mandat d'Arrestation**

À tous les Constables ou autres Officiers de Paix, au aucun [sic] d'eux dans le District d'Iberville :

*Attendu que Jules Quesnel, fils, Avocat, de la ville de St. Jean dans le District d'Iberville a aujourd'hui été accusé sous serment devant le soussigné Magistrat de District, dans et pour le dit District d'Iberville, par Oscar Malo, de la cité et du district de Montréal, détectif [sic] à l'emploi de « The Canadian Secret service » d'avoir, lui, le dit Jules Quesnel fils, le onzième jour d'Avril mil huit cent quatre-vingt-douze dans la dite ville de St. Jean, dans le district d'Iberville, illégalement & malicieusement, contre la volonté du dit Oscar Malo, commis un assaut indécents sur la personne du dit Oscar Malo, en saisissant les parties secrètes du dit Oscar Malo et faisant des attouchements indécents & malhonnêtes & contre nature sur la personne de ce dernier, et en faisant des propositions au dit Oscar Malo à l'effet d'induire ce dernier à commettre avec lui, le dit Jules Quesnel, fils, une grossière indécence; contre la forme du Statut fait et pourvu en pareil cas; et contre la paix de notre Souveraine Dame la Reine, sa Couronne et sa Dignité.*

*À ces causes les présentes sont pour vous*  
**Suite page 2**

enjoindre, au nom de Sa Majesté, d'arrêter immédiatement le dit Jules Quesnel, fils et de le conduire devant moi, Magistrat de district dans et pour le dit District d'Iberville aux fins de répondre à la dite accusation et être ultérieurement traité selon la loi.

Donné sous mon seing et sceau, ce dix-huitième jour d'Avril mil huit cent quatre-vingt-douze à St. Athanase, dans le District susdit.

[Signé] C. Loupret, Magistrat de district

Il va sans dire que l'utilisation d'une formule identique pour décrire des actes commis à plusieurs jours d'intervalle avec quatre personnes différentes laisse planer le doute sur ce qui s'est vraiment passé entre le « détectif » Malo et les accusés. Sans doute celui-ci a-t-il été plus complaisant que sa dénonciation le laisse entendre, puisqu'il passe de l'un à l'autre sans être démasqué dans un laps de temps de plus d'une semaine. Pour ainsi l'accueillir à bras ouvert (si ce n'est à braguette ouverte), les membres du club avaient donc eu amplement le temps de discuter entre eux des qualités et de la disponibilité de la nouvelle recrue, si ce n'est de ses « parties secrètes » ou de son aptitude à manier le « manche ».

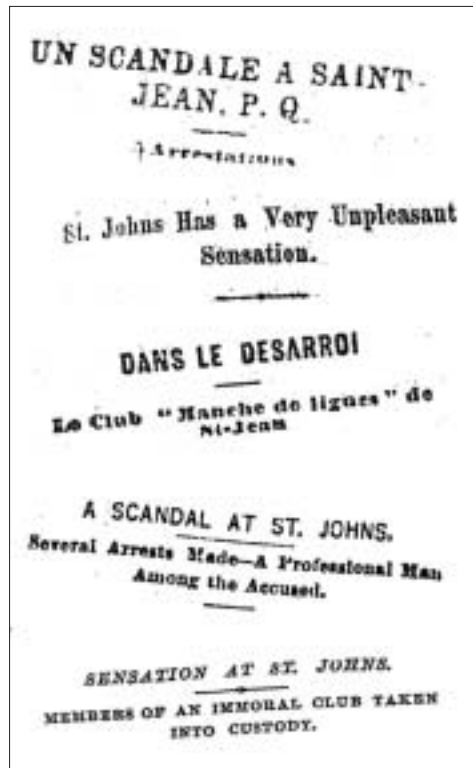
L'emploi d'espions et d'agents provocateurs est alors une pratique établie depuis des siècles, non seulement dans les grandes villes d'Europe<sup>iv</sup>, mais aussi à Montréal où des agents en civil piégeaient déjà les homosexuels qui draguaient au Champ-de-Mars dans les années 1880.<sup>v</sup> Il n'est donc pas surprenant que le « Canadian Secret Service » ait recours à cette odieuse tactique encore aujourd'hui utilisée par certains services de police pour mener à terme l'enquête.

En cette fin de siècle, une série de scandales, tant à Paris qu'à Londres<sup>vi</sup>, marquent les consciences; certains ont des retentissements jusque dans la presse canadienne ou américaine. Ils révèlent l'existence de réseaux de prostitution, de bains publics, de maisons de débauche et de lieux de drague homosexuels. Le scandale de Saint-Jean est d'ailleurs comparé à celui découvert en 1889 à Londres qui révélait l'existence d'une maison de passe de la *Cleveland Street* peuplée de garçons télégraphistes et fréquentée par plusieurs membres de la haute aristocratie et peut-être même par un petit-fils de la reine Victoria. Le journal *The Gazette* comparait les deux scandales en ces termes : « D'après la description des pratiques [du club de Saint-Jean] par certains des témoins, les scandales de la *Cleveland Street* de Londres n'étaient rien en

comparaison. » La suite des événements démontre bien à quel point l'homosexualité peut attiser la haine publique.

### TRAIN, TÉLÉGRAPHE ET TERREUR

Peu après le dépôt des plaintes et l'émission des mandats d'arrestation par le magistrat Charles Loupret, on procède à l'arrestation de trois des quatre compères. Quant au quatrième, Jules Quesnel fils, il s'est déjà



échappé en prenant le train à destination de Montréal; probablement a-t-il eu vent de ce qui se tramait contre lui par quelque collègue ou ami du Palais de Justice où il a ses entrées de par sa profession d'avocat. Malheureusement pour lui, le télégraphe devance le train et la police le cueille à son arrivée à la gare Bonaventure. On le raccompagne illico à Saint-Jean où « l'émoi considérable » causé par l'affaire prend plutôt l'allure d'une rage meurtrière. Une foule de trois cent hommes s'est réunie au dépôt pour accueillir le fuyard par des cris et des invectives qui se seraient sans doute transformés en coups n'eût été la présence de nombreux policiers qui protègent tant bien que mal leur prisonnier.

### FAMILLES ET AMIS À LA RESCOUSSE

Le jour même de ces arrestations mouvementées, les accusés comparaissent devant le magistrat et sont rapidement

cautionnés malgré le montant astronomique de trois cent piastres exigé. Certains le sont par leurs familles, ce qui ne surprend guère, d'autres par des amis que l'on pourrait croire être des membres du club des manches de ligne. L'avocat Quesnel fils est cautionné par son père, collecteur du Canal de Chambly; le commis pharmacien au chômage Prairie l'est par un dénommé Joseph Herménégilde Racicot; pour le marchand tailleur Genest, c'est un hôtelier du nom de Raphaël Poutré. Enfin, Delphis Brossard est d'abord cautionné par un parent, le chirurgien-dentiste Octave Brossard, mais cette caution est vite remplacée par celle d'Alfred Lauciau, cultivateur, Lévi Péladeau et Louis Chaput, bourgeois, qui se portent garants.

Le magistrat Loupret ne lésine pas, car la première comparution a lieu dès le lendemain, 19 avril. Les quatre hommes sont représentés par M<sup>es</sup> Girard et Chassé, alors que la poursuite est assurée par M<sup>e</sup> J. S. Messier. Les parties s'entendent pour fixer l'interrogatoire des témoins une semaine plus tard, soit le 26 avril.

### ÉBAUCHE D'UNE STRATÉGIE DÉFENSIVE

Le 21 avril, deux jours après cette première audience, une stratégie défensive semble prendre forme quand l'un des accusés, Louis Pierre Genest, appuyé de son avocat M<sup>e</sup> Girard, porte plainte contre Oscar Malo en renversant l'accusation. L'accusateur accusé se retrouve donc à son tour devant le magistrat qui remet l'interrogatoire des témoins au 26 avril comme pour les quatre autres causes.

### FUITE, SUITE ET FIN

L'histoire de ce club de « pêche » particulier finit en queue de poisson : ni les prévenus, ni leurs cautions et pas même leurs avocats ne se présentent à l'audience du 26. Le juge déclare confisqués les cautionnements et « décharge » le « détectif » Malo de la plainte et de l'accusation portées contre lui. Les journaux montréalais qui avaient ébruité l'affaire restent silencieux sur ses suites et seul *Le Franco-Canadien*, l'hebdomadaire de Saint-Jean qui, peut-être par pudeur, n'avait jusque là dit mot, se risque à offrir ces quelques phrases qui se veulent un point final au scandale :

*Les quatre individus dont l'arrestation a causé tant d'émoi dans notre bonne petite ville ont pris la poudre d'escampette. C'est un bon débarras coupant court à la chronique scandaleuse qui glosait là-dessus.<sup>vii</sup>*

# LE MARIAGE GAI « D'HIER... ET D'AUJOURD'HUI » DE L'ILLÉGALITÉ À LA LÉGALITÉ



Source : Montréal Métro

## SCANDALE À SAINTE-THÉRÈSE EN 1942

Antoinette Arsenault, une femme d'Ottawa prend le nom d'André-Pierre pour travailler dans l'usine Bouchard à Sainte-Thérèse. Après deux ans sans problèmes, à l'âge de 22 ans, elle épouse Eugénie Ouellette de la même usine dans une cérémonie à Montréal le 14 février 1942. Celle-ci découvre (avec quelques semaines de retard) que son mari était une femme. Avec une possibilité d'emprisonnement à vie, Arsenault est condamnée à deux sentences concurrentes de 23 mois pour avoir contrefait la copie d'entrée dans un registre de baptême et pour avoir fait insérer dans un registre de mariage une inscription qu'elle savait fautive. À son procès elle dit avoir agi de la sorte simplement pour faire plus d'argent.

Tiré d'une conférence de ROSS HIGGINS

## UNE HYPOTHÈSE

Il est tout à fait étonnant que les quatre accusés aient pu prendre la fuite si facilement après que tant d'efforts eurent été déployés par l'Église et la mairie pour les appréhender. On peut donc légitimement se demander si cette conclusion abrupte et inattendue ne découle pas d'un arrangement entre les familles, amis et alliés des quatre hommes et la justice et les notables de la ville dans le but d'étouffer un scandale qui avait déjà pris une ampleur effrayante. En permettant la fuite des accusés, on évitait un procès qui menaçait de mettre en cause d'autres citoyens et qui risquait, en étalant au grand jour leurs « pratiques immorales », de salir encore plus la réputation de la ville de Saint-Jean.

Si les amateurs d'histoire gaie sont ainsi frustrés de témoignages qui auraient

apporté de précieux renseignements sur l'organisation sociale de cet étonnant club d'homosexuels d'une petite ville de province à la fin du dix-neuvième siècle, ils pourront se reconforter en pensant que les accusés échappèrent ainsi à la prison et aux travaux forcés qui, dans bien des cas, équivalaient à une condamnation à mort. Espérons qu'ils eurent la chance de trouver dans leur exil des lieux plus propices à leurs amours et des eaux plus poissonneuses pour leurs « parties de pêche ».

LOUIS GODBOUT

<sup>i</sup> *Le Monde, The Montreal Daily Star, La Patrie*, du mardi 19 avril 1892 et *The Gazette, La Presse, La Patrie, New York Times*, du mercredi 20 avril 1892.

<sup>ii</sup> Archives nationales du Québec (Centre régional de Montréal), Cote : TP9, S15,SS999

<sup>iii</sup> L'expression « manche de ligne » (pour canne à pêche) se retrouve dans les œuvres de quelques écrivains québécois du dix-neuvième siècle, dont Louis Fréchette. Le nom de ce club de soi-disant « pêcheurs » a des connotations très sexuelles puisque l'argot de l'époque regorge de termes et d'expressions qui s'y rattachent : manche = pénis; emmancher = pénétrer ou sodomiser; bien emmanché = bien membré; avoir le manche = être en érection; pêcher l'étron à la ligne = sodomiser.

<sup>iv</sup> Voir, entre autres, Maurice Lever, *Les bûchers de Sodome*, Paris : Fayard, 1985.

<sup>v</sup> Voir « L'Association nocturne », *La Presse*, 30 juin 1886. (Article reproduit dans *L'Archigai*, Numéro 1, novembre 1992.)

<sup>vi</sup> Entre autres ; pour Paris, les affaires de la Société des Émiles (1864), du Comte Germiny (1876), du capitaine Voyer (1880), des bains de Penthévres (1891) et pour Londres, celles de Boulton et Parke (1870) du bordel de Cleveland Street (1889).

<sup>vii</sup> *Le Franco-Canadien*, jeudi, 28 avril 1892.

# LA PRÉSENCE QUÉBÉCOISE DANS LES FILMS PORNOS GAIS DES ANNÉES 80

**À la demande d'un ami, j'ai accepté de vous faire part de mes recherches sur les acteurs d'origine québécoise qui ont joué dans les films pornos gais des années 80.**

Je me suis uniquement penché sur les acteurs québécois francophones, généralement reconnaissables à leur accent. Mes recherches sont encore à l'état embryonnaire. C'est donc avec beaucoup de modestie que j'ai rédigé ces quelques lignes. J'invite d'ailleurs les lecteurs et lectrices à me communiquer toute information qui me permettrait d'approfondir ce sujet qui m'intéresse depuis plusieurs années. Je me suis intéressé au cinéma porno gai des années 80 parce que c'est la décennie pendant laquelle il devient une industrie lucrative et bien organisée. C'était l'époque des beaux jeunes hommes de moins de 25 ans, au look de surfeur ou de *beach boy*. C'est aussi la décennie qui voit l'apparition du sida. Cette maladie va forcer les gais à modifier leurs comportements sexuels. L'usage du condom va ainsi se généraliser. Trop tard cependant pour plusieurs jeunes acteurs de cette décennie qui ont vu leur carrière prometteuse se terminer de façon abrupte.

## TROIS QUÉBÉCOIS À LOS ANGELES

En 1984, William Higgins recrute trois jeunes Québécois pour jouer dans son film intitulé *French Lieutenant's Boys*. Higgins est resté célèbre dans le monde du film porno gai pour avoir été le premier à présenter des organes génitaux masculins en très gros plans et avoir exigé des acteurs qu'ils se rasent l'anus!

*French Lieutenant's Boys* raconte l'histoire de trois jeunes marins français en permission à Los Angeles. Nous suivons tout d'abord un jeune matelot qui retrouve un cousin éloigné, avec lequel il ne tardera pas à fraterniser. Par la suite, les jeunes marins s'égareront dans la grande cité californienne, passant d'une aventure à l'autre avec une vigueur remarquable!



Modèle : Danny Brown

Cependant, au début du film, en les entendant parler entre eux, on se rend vite compte que les trois jeunes marins français viennent du Québec. Bizarre d'entendre un jeune Français s'écrier en pleins ébats sexuels : « Tabarnak que ça fait mal! »! Voilà le cri du coeur que le jeune acteur québécois lance spontanément lors d'une scène de pénétration anale intense à laquelle il avait certainement consenti pour un peu plus d'argent sans avoir probablement expérimenté la chose auparavant. William Higgins n'avait aucune notion des différents accents français, car il est tout à fait inapproprié de faire dire « Mon enfant de chienne! » à un jeune matelot français en goguette.

Le générique du film nous renseigne un peu sur l'identité des jeunes acteurs québécois; seuls les deux à avoir participé à des scènes sexuelles explicites sont nommés : Phillip André et Lance François. Rien sur le troisième larron!

À l'époque, comme beaucoup d'autres réalisateurs, Higgins choisissait souvent ses acteurs parmi les prostitués et les jeunes chômeurs. Nos trois acteurs amateurs ont sans doute sauté sur l'occasion de se faire rapidement de l'argent et de visiter la Californie, une

destination très prisée à l'époque par les Québécois. Jamais plus, on ne les a revus dans un autre film. Que sont-ils devenus?

## DANNY BROWN, UNE VEDETTE MÉCONNUE

Danny Brown, ce jeune homme aux cheveux bruns frisés, mesurant 5' 7", débuta sa carrière à la fin des années 80. Le premier film que j'ai retracé dans lequel il tient un rôle, s'intitule *Top Man* et raconte une histoire qui se situe dans le milieu de la mode masculine. Scott Masters a réalisé ce film en 1988. Danny y parle français avec un accent québécois indéniable.

Tout au long de sa carrière, il a utilisé plusieurs pseudonymes : Danny Brown, Daniel LeBrun, Danny Gibson, Robert French. C'est sans doute le Québécois qui a tourné le plus de films pornos gais. De 1988 à 1995, j'ai recensé 48 films dans lesquels il apparaît. Il faut cependant dire que dans ce milieu, plusieurs films ont été tournés en une fin de semaine avec un très petit budget. Il a également joué dans des films destinés à un public bisexuel.

Danny a tourné avec plusieurs réalisateurs américains réputés du cinéma porno dont les plus connus sont Chi Chi La Rue

# LE MOT DU PRÉSIDENT

C'est un honneur pour moi que de reprendre le poste de président des Archives gaies du Québec et j'espère être à la hauteur de la tâche. Grâce au travail exceptionnel de Iain Blair qui a assuré avec brio la présidence des quatre dernières années, les Archives se trouvent dans une excellente posture financière et comptent maintenant une équipe enrichie de nouveaux bénévoles d'une efficacité et d'une dévotion sans pareil.

Mais comme tous les chercheurs, membres et amis qui fréquentent notre local l'ont constaté, nous souffrons depuis longtemps d'un manque d'espace qui ne fait que s'aggraver avec

les acquisitions effectuées mois après mois. Je me suis donc fixé comme premier objectif de remédier à cette situation jusqu'à ce que nous puissions intégrer le nouveau Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal, un projet que nous appuyons depuis ses débuts.

Un deuxième objectif qui me tient à cœur est l'établissement d'une série de conférences régulières touchant à l'histoire gaie et lesbienne. Nous organisons ponctuellement de tels événements depuis très longtemps, mais seulement grâce à la générosité d'intellectuels qui ont bien voulu partager leurs passions avec le grand

public dans le but d'aider les Archives. Je ne doute pas que nous puissions trouver des commanditaires qui nous permettrons de diffuser plus largement le travail des plus brillants historiens, sociologues, écrivains et artistes d'ici et d'ailleurs.

Depuis vingt-et-un ans, nous avons réussi à survivre et à croître grâce à l'appui d'une soixantaine de fidèles donateurs qui croient en la sauvegarde de notre histoire. J'espère que vous vous joindrez à eux et que vous soutiendrez généreusement les Archives gaies du Québec.

**LOUIS GODBOUT**

(*Flexx*, 1989), Jeff Stryker (*Powerfull II*, 1989), Fred Halsted (*Breaker Blue*, 1988), Steven Lucas (*Boot Camp 2*, 1989), Gino Colbert (*Inside Vladimir Correa*, 1991), Jim West (*Black Bullet*, 1988), John Summers (*Two Handsfull 2*, 1989).

Ce jeune acteur a aussi eu une brève carrière en France. En effet, on le retrouve en 1990, sous le nom de Daniel Brown, dans le film *Hand in the Fire* du célèbre réalisateur français Jean-Daniel Cadinot. Il aurait tourné dans un deuxième film du même réalisateur, mais ce film n'a pas été distribué en Amérique.

En 1995, il a joué dans le film québécois *Les Hommes au naturel* qu'a dirigé William Duffault. Il porte alors le nom de Daniel LeBrun.

Récemment, dans le cadre de mes recherches, un internaute m'a contacté pour savoir si je savais ce qu'il était devenu. Il l'avait connu à l'époque où le jeune acteur fréquentait la discothèque *Le Garage* à Montréal. Mon informateur m'a dit que c'était un gars charmant et très gentil.

Un autre internaute m'a dit qu'il existait deux sites Internet sur l'acteur québécois dont l'un mentionnait un numéro de téléphone dans la région de Montréal. La pauvre dame qui répond aimerait bien savoir qui est ce Danny Brown! Dans le



Source : French Lieutenant's Boys

même site, on apprend également que Danny Brown travaillait toujours dans le milieu du cinéma porno en 2002. Il s'agit là de conjectures. Maintenant que je suis à la retraite, j'aurai plus de temps pour aller chercher les réponses à toutes les questions que j'ai laissées en suspens. Peut-être pour un prochain article?

**RICHARD BRADLEY**

## **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

BURGER, John R., *One-Handed Histories : The Erotico-Politics of Gay Male Video Pornography*, Harrington Park Press, New York, 1995.  
*The Adam Film World*, 1991 à 1993, magazine annuel.

# ACQUISITIONS ET CONSULTATION DES COLLECTIONS

**Confrontés au manque d'espace au local des AGQ, nous devons demander à certains donateurs et donatrices de patienter avant de nous confier leurs documents. Nous avons tout de même acquis de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Nous voulons ici remercier les donateurs et donatrices de l'année écoulée qui, grâce à leur générosité, permettront l'accès à de la documentation souvent impossible à retracer ailleurs. Voici une brève description des documents obtenus.**

## FONDS D'ARCHIVES

Mentionnons tout d'abord l'acquisition d'un premier versement au fonds du groupe Queer Union de l'Université Concordia. Le groupe qui existe depuis le début des années 1970 s'est fait connaître sous différents noms, notamment Concordia Out Collective, Concordia Queer Collective, Gay & Lesbian Friends of Concordia. On trouve dans le fonds de la documentation sur les divers événements organisés par le groupe sur le campus comme les rencontres sociales, les conférences, les soirées de cinéma ou lors de la participation du groupe aux activités comme Image et Nation, Divers/Cité ou encore Ça Marche.

## AUDIOVISUEL

Nous avons obtenu 25 vidéocassettes de films et émissions de télévision à thématiques gaies. Parmi ces productions, signalons les titres suivants : *Death in Venice*, *Le sergent*, *Secret de famille*, *La cage aux folles*, *Quand l'amour est gai*, *La confusion des sentiments*, *Get Real*, *Coming Out*, *Kids Don't Tell*, *Maurice*, *Jeffrey*, *Queer as Folk* (épisodes 4 à 14 et 18 à 22), *Some of my Best Friends* (épisodes 1 à 6). Nous avons aussi reçu dix cassettes sonores de la série radiophonique *L'Aventure*.

## ICONOGRAPHIE

Le photographe **John Brosseau** nous a cédé un nouveau lot de près de 500 photos, pour la plupart prises en Thaïlande. Ces photos sont ici présentées sous forme de

diaporama et sont conservées grâce à un disque compact qu'il a réalisé. Il nous a aussi donné d'autres photos de croquis signés *Colt* en 1969 ainsi que des revues des années 1960 et 1970.



## PUBLICATIONS, PÉRIODIQUES, LIVRES, ETC.

Notre collaborateur, **Marcel F. Raymond**, éditeur, écrivain, nous a offert une série de livres publiés par sa maison d'édition. Un autre donateur nous a remis un grand nombre de périodiques publiés entre 1994 et 2004 comme *Advocate*, *Out*, *Genre*, *Zip*, *Zipper*.

Mentionnons finalement l'acquisition de plusieurs autres périodiques tels que des numéros des revues *Masques*, *Être*, *Fugues*, *La voix du village*, ainsi que des coupures de presse et des livres qui nous sont souvent offerts par des éditeurs ou de fidèles collaborateurs.

## CLIENTÈLE

Plusieurs personnes sont venues consulter nos collections sur place, les jeudis soir ou sur rendez-vous. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par

téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique.

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes, tout comme les années passées, en majorité d'étudiants avec une proportion égale d'hommes et de femmes de moins de 35 ans et qui habitent à Montréal. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques.

Parmi les sujets abordés, signalons les recherches relatives aux gais et à leurs parents, au mariage gai, aux questions soulevées par la paternité gaie ou encore l'histoire des gais en relation à l'accès à la paternité. On a aussi voulu connaître l'histoire des bars de danseurs nus à Montréal, les adresses des saunas gais dans les années 1970 ainsi que le marché pornographique gai pendant cette décennie. Le village gai de Montréal suscite toujours un grand nombre de questions. On voudrait par exemple comprendre le contexte politique qui existait lors de sa création. On s'interroge sur l'espace lesbien et sur les bars pour lesbiennes. Par ailleurs, certains étudient la répression policière dans la communauté gaie, l'homophobie, la descente au Truux ou plus globalement la violence faite aux gais au Québec. D'autres veulent des informations sur l'escouade de la moralité pendant les années 1950, l'histoire du mouvement gai, les jeux gais, le phénomène des « bêtes de sexe », l'ADGQ, l'homosexualité et le travail, les débuts de *Divers/Cité*, la déportation homosexuelle lors de l'holocauste gaie. Une personne cherchait à retrouver une petite annonce qu'elle avait fait paraître dans *Fugues* en 1992 et qui lui a permis de rencontrer sa conjointe alors qu'une autre personne voulait de l'information sur les débuts de l'Association des pères gais pour en commémorer les vingt ans. On voulait aussi des vidéos sur les travestis, d'anciens dépliant du Comité des Personnes Atteintes du VIH (CPAVIH), des photos du fonds Alan B. Stone donnant un aperçu du port de Montréal pour illustrer un rapport de la Société du Havre de Montréal.

**JACQUES PRINCE**

# UN PHOTOGRAPHE À L'OEIL TACTILE

**John Brosseau, de son vrai nom Brousseau, est né à Montréal le 23 juillet 1929. Ses parents se sont rencontrés à Trois-Rivières. Son père était originaire de Québec, mais a travaillé aux États-Unis tandis que sa mère venait d'une famille franco-américaine. Élevé en anglais, il parle également français, espagnol et portugais et un peu le thaï. Il habite maintenant Laval depuis 1967.**

La photographie l'a toujours fasciné. C'est son violon d'Ingre, comme il le dit lui-même. Dès l'âge de 17 ans, il avait une *Brownie Box Camera*. Il se définit d'ailleurs comme un « talenté amateur ». C'est un autodidacte qui a appris les techniques de la photographie au fil des ans. Il a commencé à prendre ses premières photos de nus masculins dans les années 70, lors d'un voyage aux Philippines. Bien qu'il n'ait jamais cherché à faire carrière dans ce milieu, ses photos ont tout de même été publiées dans plusieurs magazines gays d'Europe<sup>1</sup> et des Amériques<sup>2</sup>. En 1992, le *Rome Gay News* écrivait à propos de lui qu'il était « il piú grande fotografo canadese di nudi maschili espone alla Gay House di Roma ».

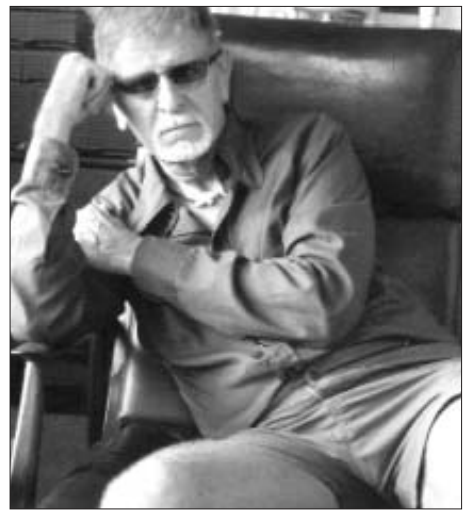
Depuis quelques années, il a fait don aux *Archives gais du Québec* de plusieurs centaines de photos qui donnent un aperçu de ses premières années comme photographe amateur. Cela constitue le fonds Brosseau. Travaillant avec des jeunes rencontrés au hasard de ses déplacements, dans la rue, les bars ou sur les plages, il a essayé avec brio et intelligence de les sortir de l'anonymat quotidien. Un simple déhanchement, une petite inclinaison de la tête, une lumière caressante, et toute la sensualité du jeune modèle s'épanouit sous nos yeux. On sent chez lui du plaisir et du désir. Il a un oeil tactile. Le corps le fascine; la peau l'excite; la nudité l'éblouit. Jamais pornographiques, un tantinet érotiques, ses photos se veulent avant tout une célébration de la sensualité du corps masculin. D'un modèle à l'autre, les poses peuvent paraître répétitives, mais il a toujours jeté sur ses modèles un regard amoureux, passionné, voire même concupiscent.

Ces dernières années, John Brosseau s'est amusé, avec un brin de candeur, à faire des montages photographiques surprenants. Cependant, il faut l'avouer, certains sont parfois déconcertants. Les arrière-plans

scéniques qu'il compose, dénotent à la fois une grande originalité de pensée et un sens de l'humour discret, un peu comme un clin d'oeil que l'on fait juste avant de jouer un petit tour. Il s'amuse et nous le communique. Tout le temps, cependant, c'est la perfection du corps masculin qu'il cherche à exalter dans toute la splendeur de la jeunesse, mais aussi dans tout son dénuement et sa vulnérabilité. Pour lui, chaque photo est une petite victoire contre le temps implacable qui annihile inexorablement la fragile et illusoire beauté humaine. En regardant chacune d'elles, on ne peut s'empêcher de penser que ces jeunes hommes si beaux ont maintenant dix, quinze ou vingt ans de plus et qu'ils n'existent plus. *Fugit irreparabile tempus!*

Au cours de ses nombreux voyages, il apportait toujours avec lui ses deux appareils Minolta. Il est allé dans 69 pays. Ses modèles sont des gars ordinaires qu'il a rencontrés dans les pays qu'il a visités. Ceux-ci acceptaient de poser nu pour lui, certes pour de l'argent, mais surtout parce qu'il les traitait avec respect et voulait célébrer la beauté éphémère de leurs corps. Généralement, il a laissé de 15 à 20 photos de chacun de ses modèles. Comme ces photos étaient de qualité professionnelle, certains modèles les ont vendues à des magazines. Il a aussi photographié les danseurs du *Tropical* et de l'*Adonis*, deux bars de Montréal. Il a également pris des photos pour le *Monty's Pub* de Pattaya en Thaïlande. Récemment, il a pris des photos pour un danseur français professionnel qui donne un spectacle à Las Vegas.

John Brosseau demeure un artiste incontournable de la photographie gaie québécoise du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Son oeuvre, bien que considérable, reste jusqu'à présent très peu diffusée. Sans doute est-ce parce que



John Brosseau

cet autodidacte dilettante n'a jamais cherché à faire carrière dans ce domaine. Pour lui, la photographie était et continue à être un agréable passe-temps. Depuis plusieurs années, il passe l'hiver dans les pays chauds. Il aimerait bien se retirer au Mexique, mais la vie y est trop précaire. En terminant, il nous a confié que ce sont les jeunes modèles latinos, surtout cubains, qu'il a le plus appréciés pour l'aisance de leurs mouvements, et les jeunes Asiatiques, notamment les Thaïlandais et les Philippines, pour la luminosité de leur peau et leur très grande patience. Côté sexe, la palme revient aux Cubains!

MARCEL F. RAYMOND

<sup>1</sup> Les magazines *Gai-Pied* (France), *Du & Ich* (Allemagne), *Rome Gay News* (Italie), *Prowl* (Grande-Bretagne), *Euroboy* (Grande-Bretagne), *Sobo Absolut Revue* (République Tchèque), *Mások* (Hongrie), *Okay* (Pologne), *1/10* (Russie).

<sup>2</sup> Les magazines *RG* (Canada), *Blueboy* (États-Unis), *Apolo* (Mexique), *Jornal de Homo Pleiguel* (Brésil).



Modèle : Romain Jourdan

# BILAN FINANCIER POUR 2003-2004

Pour l'année financière 2003 – 2004, les revenus provenant du Fonds Alan B. Stone ont plus que doublé. Les Archives Gaies du Québec (AGQ) ont en effet vendu plusieurs photos à des particuliers tantôt par l'intermédiaire du conservateur d'alors, tantôt par le biais d'une galerie d'art de Toronto. Cependant, pour la même période, vous remarquerez que les AGQ ont versé des honoraires de près de 10 000 \$ pour la gestion et la mise en valeur du Fonds Alan B. Stone, ce qui comprend surtout les honoraires du conservateur et, dans une moindre mesure, les frais de reproduction et d'encadrement.

De plus, les revenus générés par les événements bénéfiques ont quintuplé, surtout grâce aux deux ventes de livres de deux jours chacune, organisées à l'automne 2003 et au printemps 2004.

Malheureusement, pour l'année financière 2003 – 2004, les dons du public ont diminué de près de 2 000 \$.

Quant aux frais inhérents à l'occupation du local (loyer, téléphone, assurances, frais de poste, fournitures), ils ont augmenté d'un peu plus de 200 \$.

## PRÉVISIONS POUR 2004-2005

Pour l'année 2004-2005, nous ne prévoyons pas vendre de photos du Fonds Alan B. Stone.

Les AGQ organiseront certainement des activités bénéfiques, telles le thé annuel et la conférence de Ross Higgins pendant la semaine de la Fierté. Nous prévoyons également organiser deux ventes de livres.

Finalement, cette année, afin de boucler notre budget, nous comptons beaucoup plus que par le passé, sur la généreuse contribution de nos donateurs et donatrices.

Merci à tous ceux et celles qui, par leurs dons et leur engagement répété, assurent depuis plus de 20 ans la viabilité de cette merveilleuse et fragile aventure que sont les Archives Gaies du Québec.

**RAYMOND THIBAUT, trésorier**



Les AGQ lors du défilé de Divers/Cité 2004

### REVENUS 2003/2004 : 19 928 \$

Dons de charité :	5 117 \$ (25,68%)	█
Ventes Stone :	11 900 \$ (59,71%)	█
Événements bénéfice :	2 911 \$ (14,61%)	█

### DÉPENSES 2003/2004 : 17 065 \$

Loyer et frais :	7 285 \$ (42,69%)	█
Honoraires :	9 688 \$ (56,77%)	█
Frais financiers :	92 \$ (00,54%)	



Une publication  
des Archives gaies du Québec.  
Dépôt légal Bibliothèque  
nationale du Québec et  
Bibliothèque nationale du Canada.  
**POUR NOUS JOINDRE :**  
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
4067, boul. Saint-Laurent  
Bureau 202  
Montréal (Québec) H2W 1Y7  
Téléphone : 514.287.9987  
Courriel : info@agq.qc.ca

**ADRESSE POSTALE :**  
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
C.P. 395, succ. Place du Parc  
Montréal (Québec) H2W 2N9

**PAGE WEB :**  
<http://www.agq.qc.ca>

**HEURES D'OUVERTURE :**  
Le jeudi de 19h30 à 21h30  
ou sur rendez-vous

GRAPHISME : LOGAN

### JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$  50 \$  100 \$   
200 \$  ou \_\_\_\_\_ \$

**NOM :** \_\_\_\_\_

**ADRESSE :** \_\_\_\_\_

**VILLE :** \_\_\_\_\_

**CODE POSTAL :** \_\_\_\_\_

**TÉLÉPHONE :** \_\_\_\_\_

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2W 2N9